

Le Monde

Fête géorgienne à Créteil, entre danse folklorique et techno

Le collectif (LA) HORDE présente « Marry me in Bassiani », avec une troupe éphémère de quinze danseurs traditionnels recrutés pour l'occasion.

Par Rosita Boisseau · Publié aujourd'hui à 14h33

🕒 Lecture 3 min.



« Marry me in Bassiani », par la compagnie (LA) HORDE. Gaëlle Astier Perret

Où est-on exactement ? Sur le plateau de *Marry me in Bassiani*, nouvelle pièce de (LA) HORDE, une immense façade d'immeuble rébarbative sert de fond d'écran à une statue de roi cavalier du Moyen Âge et une table couverte de dentelles et de fleurs. Un décor à l'ancienne pour un scénario éternel : celui d'un mariage et d'une fête déchaînée sur des salves de musiques traditionnelle et techno. Et voilà que la mariée en robe à paillettes surgit au balcon, incrustée dans la pierre grise comme un insecte miroitant.

📖 Lire aussi | (La)Horde, bande de performeurs

Faut-il savoir, en lisant le programme du spectacle, que nous sommes à Tbilissi (Géorgie) où (LA) HORDE a séjourné plusieurs fois pour cette création et, donc, devant une reproduction décalée du Parlement ? Oui et non, même si le contexte semble peser lourd dans le propos de la pièce. Le collectif, composé de Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel a rassemblé une troupe éphémère de

quinze danseurs traditionnels, recrutés dans l'ensemble Iveroni, dirigé par le maître de ballet Kakhaber Mchedlidze, superbement présent au milieu du groupe. Bassiani est le nom d'une boîte de nuit située sous un stade devenu un repaire techno et refuge de la communauté LGBTQI+. Evidemment, le roi sera décapité, le Parlement pris d'assaut par le peuple et le mariage plus ou moins oublié dans l'affaire. Rébellion sans frontières. Reste la démonstration chorégraphique traditionnelle, somptueuse, nerveuse comme un cri de vitalité urgente, d'une virtuosité à couper le souffle.

Une danse montée sur ressorts

Avec ce grand format spectaculaire, à l'affiche jusqu'au 19 octobre de la Maison des Arts, à Créteil (Val-de-Marne), dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville, à Paris, (LA) HORDE se coule dans une tendance visible depuis quelques années : la passion des chorégraphes contemporains pour les danses folkloriques. La spécificité des Géorgiens éclate ici dans des rafales gestuelles sèches et bien balancées, bondissantes et tourbillonnantes. Les interprètes enchaînent des séquences tantôt masculines, tantôt féminines en prenant en otage la question du couple. Du côté des danseuses, des petits pas légers et serrés sur demi-pointes, assortis de bras flexibles jusqu'aux cassures souples des poignets. Pour les hommes aux mollets sanglés dans des bottes en cuir, des pirouettes et des déboulés interminables comme des lancers de toupie, des sauts tire-bouchons, des jets de jambes qui coupent. Si la composition chorégraphique compte un peu trop sur les unissons et les figures géométriques repérées comme le cercle et la diagonale, elle fait surgir aussi des frises qui crochètent les corps dans une vague fluide.

La spécificité des Géorgiens éclate ici dans des rafales gestuelles sèches et bien balancées

Marry me in Bassiani s'inscrit dans une démarche particulière de création, sur les traces du spectacle *To Da Bone* (2017), créé par (La) Horde pour dix danseurs-performeurs venus d'Ukraine, d'Italie ou de Pologne, recrutés sur le Net par le biais de Facebook pour la plupart. Leur spécialité : le jumpstyle, danse montée sur ressorts, apparue à la fin des années 1990 sur fond de musique électro

hard. Le trio distingue le phénomène sur la Toile, où les jumpers postent leurs exploits. Ce sont eux qui pointent l'inspiration folklorique dans leur mouvement et donnent envie au collectif d'aller découvrir la Géorgie.

Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel avancent main dans la main depuis 2013. Artistes multimédia connectés – les deux premiers ont étudié aux Arts déco de Strasbourg tandis que le troisième s’est formé en autodidacte à la danse et au théâtre –, ils ont pris les manettes du Ballet national de Marseille - Centre chorégraphique national, en septembre pour une durée de quatre ans. Redéfini par les tutelles, dont le ministère de la culture, comme un projet centré « *sur la jeunesse et les enjeux numériques...* », le lieu rassemble aujourd’hui une compagnie permanente de vingt interprètes de tous les pays – « *une troupe paritaire, racisée et gender fluid* », insistent-ils –, sur une équipe globale de 45 personnes. Le projet de (LA) HORDE entend creuser les multiples voies online et offline défrichées depuis six ans. Trois axes sont définis : la création de pièces chorégraphiques pour de grands groupes signées par le trio ou des artistes invités, la mise en scène de performances et la réalisation de films. « *Mais ce sont les danseurs qui sont au cœur de notre projet* », rappelle-t-on.

¶ *Marry me in Bassiani*, par (LA) HORDE. Maison des Arts, à Créteil, Jusqu’au 19 octobre, de 12 à 22 euros. En tournée : les 22 et 23 novembre à La Rochelle ; le 28 novembre à Dijon.

Rosita Boisseau